

Le voyage vers le rêve canadien

Salut ! Ou comme nous le disons chez nous, “Marhaba” ! Je m’appelle Mariam, j’ai 12 ans et je suis du Liban. Je vais vous raconter l’aventure que j’ai parcourue pour arriver dans ce magnifique pays, le Canada. Ça fait maintenant un an et demi que je suis installée ici, dans une ville appelée Burlington. Je trouve cet endroit très calme et je me suis déjà fait quelques copains à l’école ! Avec mes frères, nous avons fait un long voyage. Bon, voici comment tout à commencer...

Chapitre 1

En revenant de l’école un jeudi, j’ai entendu des cris et des “Boum !” par la fenêtre. J’étais calmement dans ma chambre en train de faire mon devoir, lorsque ma mère a brusquement ouvert la porte de ma chambre. Elle s’est rapidement approchée de moi et m’a pris par le bras.

- Nous devons partir tout de suite ! Pas de temps à perdre, allez !

Surprise par ce chamboulement, je me suis levée et l’ai suivi vers le salon, où mon père et mes deux frères nous attendaient. J’étais plutôt choquée et je ne comprenais pas du tout ce qui se passait, mais ce qui était sûr c’est que les bruits devenaient de plus en plus forts et semblaient se rapprocher vers nous. Mon père a semblé le remarquer aussi.

- Entrons tous rapidement vers la porte derrière l’armoire. Il y a un tunnel qui va nous emmener à quelques kilomètres d’ici.
- Mais papa, qu’est-ce qui se passe ? Et depuis quand y a-t-il une porte cachée derrière cette armoire ? a demandé George avec grande confusion.

- Nous n'avons pas le temps pour toutes ces questions, George. Plus tard, s'il te plaît. Tu es le grand frère, ici, donc aide-moi à nous faire sortir d'ici, répond Papa.
- Mais un tunnel sous-terrain, ce n'est pas risqué ? Et si nous nous coincions dedans ? Et si nous ne pouvons plus ressortir ? ai-je demandé en parlant aussi vite que je ne l'ai jamais fait.
- Eh bien nous devons prendre ce risque pour nous sauver.

Sans plus tarder, nous avons poussés tous ensemble l'armoire avec toute notre force et avons réussi à ouvrir la porte avec succès. Il faisait si noir dans ce tunnel qu'on ne savait même pas sur quoi on marchait. Heureusement, Maman avait une lampe mais elle était très petite. Mon petit frère Noah n'arrêtait pas de pleurer. Mais honnêtement, je ne pouvais pas lui en vouloir. J'avais la trouille et j'avais la gorge tellement sèche.

Environ une heure et demie après, j'ai vu de la lumière apparaître au loin.

- Enfin, nous sommes sauvés ! a crié Noah en sortant un sourire sur son visage.
- Woo hoo, sains et saufs ! ai-je dit en sautant de joie.

Chapitre 2

Du moins, je croyais. Lorsque nous étions à environ deux mètres de la sortie, nous avons réalisé que la situation a juste empiré. Les bruits des armes ont recommencé à retentir et c'est à ce moment qu'on a compris : nous ne sommes pas éloignés. Nous étions dans le terrain de guerre. Juste en dessous des véhicules militaires. En dessous des armes. Rien qu'un seul soldat qui nous remarquerait et nous arrivions à notre fin.

Anxieux et transpirants, mes parents ne savaient plus quoi faire. Ils paniquaient et tournaient en rond, cherchant une solution. Je voyais dans les yeux de mon père qu'il avait une idée à la tête mais que ce n'était pas la meilleure des idées. Maman essayait de cacher ses larmes, mais ça n'a servi à rien du tout : tout le monde pleurait à cet instant.

- Bon voici ce que nous allons faire, a commencé mon père en essuyant ses larmes. Maman et moi avons discuté et... nous allons entrer dans ce champ pour aller trouver de l'aide. Nous allons être très rapides, d'accord ?
- Ne vous inquiétez surtout pas, papa et maman restent toujours près de vous même si nous ne sommes pas présents pendant quelques heures, a ajouté Maman.

Je la connais bien. Je sais ce que tout ça allait dire. George peut-être aussi, mais pas Noah. Il était encore jeune et ne comprenait pas ce que Maman et Papa voulait dire. Mais je refusais de croire à ce que j'avais dans la tête.

- Non, ne faites pas ça. Je vous en prie, ai-je dit en pleurant encore plus.
- On va chercher de l'aide, c'est tout. Nous serons de retour très vite, a répondu Maman.
- Maman et Papa partent ? a demandé Noah, l'air confus en pleurant.
- Oui, on va aller chercher le super-héros qui nous sortira de cette situation, mon beau, a dit Papa en faisant le geste d'un super-héros qui a une cape. On vous aime fort, restez courageux et n'abandonnez jamais.
- Non ! Revenez ici tout de suite ! a crié George de toute ses forces.

Papa et Maman sont sortis du tunnel et nous les avons perdus de vue. Il ne restait maintenant plus que nous trois, abandonnés dans le noir sans aucun confort.

Chapitre 3

Nous étions maintenant seuls dans ce tunnel inconnu sans rien du tout. Nous ne savions pas à quel heure nos parents rentreraient, ou même s'ils reviendraient. Mais j'avais espoir. Maman nous a laissé la lampe pour nous éclairer pendant qu'ils seraient partis. Noah n'a pas cessé de pleurer et de se plaindre.

- Mais moi j'ai faim, où sont Maman et Papa ?
- Nous avons tous faim Noah, cesse le pleurnichage, a répondu George avec colère.
- Ce n'est pas grave, ils vont bientôt revenir, d'accord ? ai-je dit pour rassurer Noah.

Je me suis approché de George qui faisait des pas en ronds sans arrêt.

- Mais c'est quoi ton problème ? Le pauvre, il ne comprend pas dans quelle situation nous sommes.
- Tu me demandes si j'ai un problème, moi ? On dirait que tu ne te rends pas compte de ce qu'il se passe là, a-t-il dit en montant le ton de sa voix.
- Mais bien sûr que je comprends, mais tu n'as pas le droit de lui crier dessus de cette façon, quand même !
- Ah ouais ? Je suis censé faire quoi, alors ? Nous sommes en guerre, Mariam ! Je tourne en ronds en pensant à ce que nous allons faire et Noah, il se plaint parce qu'il a faim ?

- Eh bien tu n'as qu'à arrêter de « tourner en ronds » et attendre silencieusement que Maman et Papa reviennent.
- Tu ne comprends vraiment rien, en fait. Nos parents ne reviendront pas ! Ils sont partis pour de bon, Mariam !
- Non, non, non, tu racontes des bêtises. Ils ont dit qu'ils revenaient rapidement et je les crois.

Ce que George vient de dire remue dans mes pensées. Est-ce vrai ? Est-ce possible ? Juste à y penser, je sentais mon cœur tomber dans mon ventre.

Soudainement, nous avons vu une figure nous approcher dans le tunnel. Nous ne savions pas qui, mais ça ne ressemblait pas du tout à Papa, ni à Maman. Rapidement, nous nous sommes serré les bras en priant que ce n'était pas une personne qui allait nous prendre.

- La famille Hanna ? Vous êtes les enfants de Monsieur et Madame Hanna ? a demandé la jeune dame, qui portait un sac à dos derrière elle.
- Non... euh, oui... Qui êtes-vous ? Comment est-ce que vous nous connaissez ? a demandé George en nous protégeant derrière lui.
- Je suis la dame qui vous aidera à partir d'ici. Vos parents m'ont envoyé ici.
- Ah oui ? Ils sont où alors ? ai-je demandé avec un visage confus.
- En fait, je dois vous annoncer quelque chose.

Elle est devenue toute silencieuse et avait de la difficulté à trouver ses mots.

- Il n'y a pas une façon facile de le dire mais... vos parents sont venus me voir pour me parler. Ils étaient très courageux en surpassant le champ de guerre avec force. Mais au chemin du retour... je les ai perdus. Je suis navrée.

À ce moment, il y a eu un trou dans mon cerveau qui m'a empêché de penser. J'ai senti un vide en moi. Comme si le monde a arrêté et pourtant, j'étais toujours debout. Je ne sentais plus mes jambes. Ni mes bras. Ni mon corps. Rien.

Chapitre 4

Tout le monde n'a plus su dire un autre mot. Nous étions tous surpris par un sentiment inexplicable, comme de la forte colère et de la forte tristesse en même temps. Personne ne pleurait non plus, tellement on était envahi par ce sentiment. On ne sentait rien. Même George, qui criait comme tout il y a quelques heures, n'avait plus d'émotion sur son visage.

Nous étions restés quelques heures de plus dans le tunnel avec la dame, en attendant que les armes se calment un peu. Heureusement, personne ne nous a trouvé et aucune bombe n'a atterri sur nous, malgré les nombreuses fois qu'on a entendu des explosions autour de nous. Deux soldats du camp adverse nous ont presque remarqué, et mon cœur a sauté un bond. Mes frères étaient vraiment paniqués, surtout George. Il a décidé de s'asseoir par terre et ses jambes croisés, il a mis ses mains sur sa tête.

- Comment va-t-on s'en sortir ? a-t-il demandé avec une voix qui tremblait.
- Ne t'inquiète pas, on trouve toujours une solution, ai-je dit en serrant dans mes bras Noah qui pleurait à chaudes larmes.

- Mais comment ? On a plus nos parents et on ne connaît même pas cette dame. Et si elle mentait et nous livrera aux soldats à la fin ?
- Mais non, Maman et Papa savent ce qu'ils font... savaient, je veux dire. Oh non, je n'aurais pas dû dire ça, excuse-moi.
- Mais non, c'est bon. Nous traverserons tout ça ensemble. Pardon de t'avoir crié dessus, tout à l'heure. Je comprends, a-t-il répondu en me donnant un faible sourire.

Après environ quatre heures, nous sommes sortis du tunnel, d'où mes parents sont sortis. Il ne restait plus personnes. Nous avons profité de ce temps pour suivre la dame. On ne savait pas du tout où elle nous emmenait, mais on avait confiance en Maman et Papa.

Après avoir longtemps marché, nous arrivions devant une grande voiture noire. Nous avons vu le chauffeur de la voiture, mais il semblait être concentré sur quelque chose d'autre. Comme s'il n'était pas présent dans cette voiture en ce moment.

- Et voici l'arrivée. Ce monsieur va vous emmener à l'aéroport. J'ai déjà vos billets et vos documents. Bonne chance, chers enfants.
- Mais vous, vous allez où maintenant ?

Mais juste après avoir donné les billets d'avion et les documents, elle nous a quitté. Sans nous dire quoi que ce soit. Même pas d'au revoir.

- Eh madame ! Comment sommes-nous censés vous faire confiance ? Et si c'était un piège ? a crié George.

Elle s'est retournée immédiatement.

- Même sous les orages, les plantes continueront à grandir et Dieu veillera sur nous.

J'ai tout de suite su. Elle était bien envoyée par Maman et Papa. C'est ce que Maman me disait chaque nuit avant de dormir. De ne pas avoir peur et que dans les pires moments de ma vie, je m'en sortirai tout le temps. J'ai senti mes larmes monter aux yeux, encore.

Nous sommes donc entrés dans la voiture, et le chauffeur est resté silencieux sans rien dire. Le monsieur chauve avait l'air méfiant et ne souriait pas du tout. Enfin, il s'est mis à dire un mot.

- Je vous emmène où?

Comment ça il ne savait pas où on allait ? Ce n'est pas lui le chauffeur ?

- Euh... l'aéroport international, a dit George.
- Ah ok. Vous quittez le pays, c'est ça ?
- Je crois que oui. C'est loin ? ai-je demandé.
- À deux jours.
- Quoi ?! Mais nos billets sont pour ce soir ! s'exclame George.
- Je vous taquine. À peu près quarante-cinq minutes d'ici.

Et il s'est mis à s'éclater de rire. Puis soudainement, il est redevenu silencieux. Il a commencé à conduire et à traverser les routes secondaires. Nous étions tous confus face à la réaction du chauffeur.

Nous avons continué à rouler et, au loin, nous avons pu voir les explosions et à ce qui ressemblaient des feux d'artifices. Il y avait plein d'autres voitures qui allaient dans la direction contraire. Ils se rendaient tous vers la frontière de la Syrie. « Nous allons vous rendre fiers et arriver jusqu'à la fin. » me suis-je dit dans ma tête. Je n'arrivais toujours pas à croire ce qui s'est passé. Mais ce dont j'étais sûr, c'était que nous allions accomplir ce que nos parents auraient voulu pour nous.

Chapitre 5

Après quarante-cinq minutes, comme le chauffeur nous l'a dit, nous sommes arrivés à l'aéroport. Mais... ce n'était pas un aéroport. C'était une ruine. Du moins, un édifice qui s'est complètement écroulé.

- C'est... l'aéroport ? a demandé Noah, avec sa petite voix.
- Votre avion est juste derrière, a répondu le chauffeur.
- Mais l'aéroport est où, alors ? a demandé George, ne comprenant rien.
- Vous ne comprenez toujours pas ? On est en guerre. L'aéroport, y en a plus, a répondu le monsieur l'air fatigué.
- Ah, oui. Désolé. Merci beaucoup, a répondu George. Et vous, vous venez avec nous ?
- Eh non ! Je dois continuer à travailler ici, comme chauffeur. Plus de maison, plus de famille, plus rien.
- On ne savait pas. Bonne chance, monsieur, ai-je dit avec tristesse.

Le chauffeur nous a déposé et nous avons marché vers l'arrière des ruines, comme il nous l'a dit. En effet, nous trouvions l'avion en question. Nous l'approchions, et la porte

s'est automatiquement ouverte. Nous sommes entrés dedans, et voilà que nous décollons vers l'inconnu.

- Mais nous allons où, au fait ? nous nous sommes questionnés.

Le pilote prend la parole.

- Prions pour que nous arrivons sains et saufs au Canada.

Chapitre 6

En me réveillant, je me suis réalisé que mes frères étaient debout prêts à sortir de l'avion.

- Mais vous allez où, comme ça ?
- Mais Mariam. Nous sommes arrivés ! s'est exclamé Noah avec joie.
- Déjà ? ai-je demandé en frottant mes yeux.
- Il y a quelqu'un qui a dormit longtemps, hein! a rigolé George. Allez, lève-toi !

Bienvenue au nouveau monde !

En sortant, j'ai réalisé que c'était vraiment un nouveau monde. L'aéroport était bel et bien devant moi, et il y avait plein de monde pressé à aller au travail. En entrant à l'intérieur, une dame nous attendait. Elle nous a emmené dans un bureau où elle a regardé tous nos documents. Après quelques heures, une voiture est venue nous récupérer.

- Salut ! Bienvenue au Canada, nous allons être votre famille d'accueil.

Un gentil monsieur d'à peu près trente ans s'est approché de nous. Sa fille, qui avait le même âge que moi, nous a fait signe de la main de la voiture.

- Nous sommes navrés, nous avons entendu parler à propos de vos parents, a dit la mère en serrant mon petit frère dans ses bras.
- Merci beaucoup. Ils se sont sacrifiés pour nous, le mieux que nous pouvons faire c'est de faire notre meilleur lorsque nous serons ici, ai-je répondu.

Nous sommes entrés dans la voiture et arrivés peu après à notre nouvelle maison. J'ai senti les larmes monter aux yeux. Nous ne méritons pas tout ça. Mais mes parents, si. Ils me manquaient terriblement. Je ne me suis jamais fait à l'idée que je ne les retrouverais plus jamais. Mais au moins, ils garderaient un œil sur nous d'en haut.